

**Le tourisme durable.
Eléments critiques d'un objet de recherche en construction**

Dr. Malika BOUDJANI
Université d'Oran (Algérie)
E-mail: mboudjani@yahoo.fr

Résumé :

Le chercheur penché sur l'objet d'étude « tourisme » et plus encore aujourd'hui sur celui de « tourisme durable » doit conjuguer une quintuple équations:

1. Une complexité d'approche de l'objet de par son caractère transversal (il réfère à des disciplines nécessitant des prolongements incessants d'une discipline à l'autre) ;
2. Une légitimité acquise auprès du monde professionnel mais décrétée ascientifique car jugée alors partisane et non autonome (ce que fut la recherche d'identité des sciences de gestion) ;
3. Un statut de chercheur en tourisme « aggravé » pour le chercheur en sciences de gestion d'un inévitable positionnement dans la recherche-action et estampillé alors de pragmatisme primaire. Le débat porte alors sur l'acceptabilité scientifique ou pas de son argumentaire.
4. Un cadre d'analyse sans soubassement théorique d'école reconnue mais construit actuellement par analogie à des disciplines déjà normées dont on emprunte par plaquage pur leurs instruments d'analyse. Un concept restant à construire dans une nécessaire multidisciplinarité (écologie, économie, sociologie, management) et un rationnel économique devant intégrer dorénavant morale et éthique que le concept en construction de « tourisme durable » confronté au réel se veut aujourd'hui intégrer.
5. Et plus particulièrement en Algérie, une structure de pensée où l'objet d'étude est jugé léger, frivole, soit une absence de reconnaissance par le chercheur car ravalé à un objet ascientifique.

Mots clés: recherche en tourisme, tourisme durable, sciences de gestion, acceptabilité sociale, recherche-action.

ملخص:

اهتمام الباحث بموضوع دراسة السياحة وأكثر من ذلك اليوم بالسياحة المستدامة يكمن في خمس

معادلات:

1. صعوبة المقاربة للموضوع بسبب طابعه الذي يرتبط بتخصصات أخرى؛

2. اكتساب شرعية على مستوى العالم المهني غير أنها اعتبرت بالاعلمية كونها لا تتميز بالاستقلالية؛
3. يتعلق النقاش حول الإشكالية التالية: هل للسياحة مقارنة علمية أم لا؟
4. إطار تحليلي لا يتضمن أساس نظري لكن يبني حاليا بارتباطه بتخصصات ذات معايير مسبقة يستعار منها أدواتها التحليلية؛
5. نتيجة لذلك وبالخصوص في الجزائر، عدم اعتراف الباحث بما كونها اعتبرت موضوع لا علمي.

Introduction :

La recherche universitaire en Algérie – du moins à l'Université d'Oran - mais le constat peut être généralisé aux autres régions du pays - a le plus souvent privilégié l'analyse de questions ¹ liées au monde du travail : industrialisation – agriculture – GRH - commerce international – cependant que celles rattachées aux activités de loisirs, de tourisme que pourrait-on en dire sinon qu'elles continuent d'être ... mises en vacances².

Même s'il ne faut pas s'étonner d'une telle direction prise par les travaux scientifiques des chercheurs algériens – dans un concept de sous développement le loisir est érigé en luxe en regard d'un contexte attelé au travail - il paraît difficile tel que l'écrit René BARETJE « de pouvoir continuer à passer sous silence une activité dont les effets induits par les migrations massives de vacanciers se font sentir sur les divers rouages de l'économie ».

« L'homos Gallus turisticus » semble interdit de séjour sur les territoires d'analyse du chercheur algérien. L'une des raisons de ce certain désintérêt (pour ne pas dire de ce désintérêt certain) de la question était, pensions-nous, rattachable à une conjoncture, celle d'une économie planifiée appelée alors à devoir se développer et à satisfaire en premier lieu des domaines dits prioritaires – et le tourisme n'en fait pas alors partie à l'évidence. « La rareté des ressources financières, humaines, matérielles » telle qu'annoncée par les plans aux lendemains 1966 commandait en effet de résorber des réalités autrement plus urgentes.

¹ D'après le « Répertoire des thèses et mémoires concernant l'Algérie disponibles à Oran » établi par Djamel HADJ ALI à fin 1981, publié dans le cahier N°6 du C.D.E.S.H de l'Université d'Oran : sur 916 travaux de recherche en langue arabe et européenne, deux 2 seulement concernent le tourisme (mémoire de D.E.S présentés en 1973 et 1979). En 1985 un seul Magister était soutenu à Oran dans le domaine. La situation n'a que très peu évolué puisqu'on dénombre à Oran en 2007 à peine 1 mémoire de Magister et que jusqu'alors 1 seule thèse d'Etat a été soutenue.

² La même critique mais en très moindre ampleur était formulée à l'époque pour les universités françaises par R. BARETJE, « La Demande touristique », Thèse Doctorat es-sciences économiques, Aix-en-Provence, 1968, p814.

Or, en 2012 et 46 années après l'adoption de la Charte du Tourisme international, celle aussi en 1980 d'un tourisme spécifiquement interne, malgré une élévation sensible du niveau de vie de l'algérien moyen, à l'heure de la mondialisation et de l'internationalisation d'un fait devenu planétaire – bientôt interplanétaire -³ le tourisme tarde encore à acquérir ses lettres de noblesse - pour ne pas dire la bénédiction - tant de l'économiste intéressé par les politiques macros économiques d'ensemble d'autres secteurs que du chercheur en sciences de gestion préoccupé par les visions micro économiques d'entreprises de ces mêmes secteurs. S'il est vrai que les référents de l'acte touristique en lui-même - ses motivations premières – renvoient à des aspects du social, du psychologique difficilement quantifiables ou purement qualitatifs, ces derniers n'en demeurent pas moins partie intégrante d'une organisation économique tendue vers leur satisfaction.

I. Le tourisme un domaine de recherche resté en « vacances » :

On a encore fort tendance en effet, comme l'écrit J.M. THUROT⁴ à penser que l'on ne voyage que par la simple vertu des principes philosophiques, psychologiques et culturels et non également (ou si ce n'est d'abord) en vertu d'une organisation technico-économique aujourd'hui nationale, mondiale et supra nationale.

Cette magistrale indifférence de nos économistes et gestionnaires à l'égard du tourisme puise à notre sens ses fondements dans le fait que la réalité de cet acte reste encore emprisonnée dans une psychologie individuelle de sujet poursuivant exclusivement et rationnellement des intérêts purement métaphysiques !

Chercheur en tourisme ... le statut prête à sourire. Propos qui reconnaît quand même que seul « l'universitaire peut avoir l'envie d'étudier pendant ses vacances les vacances des autres ! »⁵

Or cette boutade contient en fait les fondements du présent article : il y a une absence de reconnaissance en tant qu'objet scientifique d'étude qu'est le tourisme par l'universitaire et une vacance - un vide – dans la définition du statut du chercheur en tourisme s'apparentant à notre sens à la quête d'identité du chercheur en sciences de gestion depuis leur progressive construction.

³ Une revue en ligne annonçait alors que « *le Galactic Suite, premier hôtel spatial - financé par des investisseurs privés des Emirats arabes unis et du Japon - serait ouvert en 2012* » in Les nouvelles à travers la Chine et le monde du 9 mars 2008, www.french.xinhuanet.com

⁴ J.M. THUROT, « *Capacité de charge et production touristique* » in Etudes et Mémoires, N° 43, juillet 1980, C.H.E.T Aix-en-Provence

⁵ CHADEFAUD M. « *Aux origines du tourisme dans les Pays de l'Adour* », Pau, P.U.F, 1987, p.11

Cette situation tient aussi bien à la nature même de l'objet d'analyse qu'est le tourisme qu'à une structure de pensée actuelle des chercheurs excluant de facto du champ scientifique toute analyse qui réfléchirait sur l'efficacité de disciplines « opératoires », « valables », « acceptables socialement » et qui emprunterait aussi ses instruments d'analyse à d'autres sciences reconnues, elles, par des disciplines plus anciennes.

L'analyse en Algérie du fait touristique est restée cantonnée à la dichotomie de l'effort/oisiveté établie par les bourgeois puritains du siècle dernier des organisations économiques et sociales occidentales qui encensaient le travail et stigmatisaient le loisir en général. Or, si nos chercheurs dédaignent le fait touristique, il est communément reconnu en dehors de nos frontières par le milieu tant académique que professionnel comme ce « Fils de l'industrialisation et de la démocratie, bon élève de la consommation et de la mondialisation » selon l'énoncé pertinent de M. HILLALI⁶, capable de « faire bouillir une marmite ou d'incendier une maison », ou de s'ériger en « passeport pour le développement » selon leurs auteurs.

Notre statut actuel de chercheuse algérien en sciences de gestion penchée sur le tourisme ressemble quelque peu à celui des conquistadores partant à la conquête du Nouveau Monde !⁷ Et dont l'exploration consiste à :

1. **soulever la chape** de plomb actuellement posée par nos chercheurs sur le tourisme et ses thématiques et qu'il soit reconnu comme champ d'analyse multidimensionnel et non anodin et poser par là même les prémices d'une multitude d'axes de recherches susceptibles d'intéresser nos analystes ;
2. **inviter à une réflexion** sur le concept de « tourisme durable » dans la mesure où :
 - a) **il interpelle la science économique** qui intègre plus volontiers le rationnel dans ses analyses mais exclue le raisonnable, l'éthique, l'acceptable socialement, la recherche-intervention, dimensions toutes contenues, de par sa définition, dans ce concept en construction ;
 - b) **il se rapproche mieux de l'objet des sciences de gestion** qui elles conjuguent, fédèrent ces composantes, et estiment que « si l'analyse conduit à la paralysie, alors il n'est point besoin d'analyser ».

⁶ M. HILLALI, « *Le tourisme international vu du Sud (Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en voie de développement)* », in Presses de l'Université du Québec, 2003

⁷ Preuve en étant que cet objet a fait l'objet d'une seule et unique thèse d'Etat en Algérie : la nôtre. « *Le tourisme en Algérie. Etat des lieux. Des perspectives de développement durable ?* », Université d'Oran, Décembre 2008.

II. Le tourisme: un phénomène devenu majeur dans les sociétés contemporaines:⁸

Et ce non seulement en tant que fait économique de premier plan mais aussi en tant que réalité socioculturelle et académique d'envergure mondiale, et depuis la fin du 20^{ème} siècle un enjeu écologique de premier plan :

- 1^{ère} industrie mondiale ; 1^{ier} poste d'exportations mondiales devant l'automobile (682 milliards de dollars en 2005, près du double en 2011) ; 35 % des Exportations de services de l'ensemble du monde, 70 % de celles des pays les moins avancés ; pour 38 % des pays, le tourisme est la première source de devises et dans 83 % des pays il figure parmi les 5 premières catégories d'exportations ;
- Il génère près de 10 % de l'économie mondiale, emploie près de 10 % des travailleurs de la planète ; en 2010 près de 252 millions d'emplois concernent le tourisme (soit 1 travailleur dans le tourisme pour 10.7 actifs)
- Toujours selon l'O.M.T : 1,1 milliard de visiteurs internationaux en 2010 et 1,6 milliard en 2020. Il y a aussi bien plus de touristes voyageant dans leur pays de résidence qu'à l'étranger : quand on ajoute le tourisme interne au tourisme international, le nombre de vacanciers atteint plus de 5 milliards en 2006 ; la prévision de croissance à long terme 2020 devrait être de 4.1 %.
- Des filières d'enseignement, près d'une centaine d'Instituts, de laboratoires et centres de recherche, d'UFR travaillent sur le tourisme à travers le monde.
- Il est soleil, nature mais aussi dégradations des côtes, folie urbanistique, dénature du littoral, enjeu écologique.

De par l'accroissement de ses flux et le développement de ses techniques de commercialisation et de gestion à distance (les systèmes informatisés de réservations), de par le caractère polyfonctionnel, global, de réseau de son industrie fondées sur des alliances multiples, de par la mobilité de ses clients et de ses capitaux, l'activité touristique supranationale, longtemps sous-évaluée, s'impose comme « un des leviers les plus puissants de la mondialisation » et assume désormais « un rôle central et décisif » dans l'évolution de l'économie internationale et des rapports Nord-Sud.

⁸ M.F LANFANT, « *L'appel à l'éthique et la référence universaliste dans la doctrine officielle du tourisme international* » in Revue Tiers Monde, t.XLV, n°178, avril-juin 2004 cité par B.DUTERNE in RISAL (Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique Latine, Alternatives Sud n°3/2006. Points de vue du Sud « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Centre Tricontinental

III. Une quintuple équation d'approche de l'analyse à résoudre:

Si notre questionnement n'apporte pas de réponses tranchées et définitives, il pose à tout le moins les prémices d'un axe de recherche sur le tourisme ayant à conjuguer :

- **une structure de pensée du chercheur algérien** considérant encore le tourisme comme domaine de recherche, léger, anodin, voire frivole, soit une absence de reconnaissance scientifique de cet objet de recherche car jugé objet de « non science » (surtout algérien et même encore français, mais moins anglo saxon)
- **une complexité d'approche de l'objet de par son caractère transversal** (il réfère à l'économie, la sociologie, la géographie, l'aménagement du territoire, l'économie internationale, l'anthropologie, les sciences de l'environnement, etc.) nécessitant des prolongements incessants d'une discipline à l'autre ;
- **une légitimité indéniable acquise auprès du monde professionnel** mais décrétée ascientifique car jugée, de ce fait, partisane et non autonome (ce que fut la recherche d'identité des sciences de gestion) ;
- **un statut de chercheur en tourisme « aggravé » pour le chercheur en sciences de gestion** d'un positionnement délibéré dans la recherche-action et estampillé alors de pragmatisme primaire.
- **un cadre d'analyse sans soubassement théorique d'école reconnue mais :**
 - construit actuellement par analogie à des disciplines déjà normées et auxquelles on emprunte leurs outils d'analyse (plaquages pur et simple des instruments d'analyse empruntés aux sciences économiques, à la sociologie, à l'aménagement du territoire notamment)
 - restant à construire dans la multidisciplinarité (écologie, économie, sociologie et culture, management) et un rationnel économique ne suffisant plus car confronté au réel d'un nouveau concept en construction « le tourisme durable » dérivé du développement durable annonciateur d'une remise en cause des instruments traditionnels d'analyse.

Voilà donc un domaine de recherche évocateur de lumière, de conquêtes faciles, de soleil et farniente mais qui paradoxalement s'avère parsemé d'ombres, de complexité et de citadelles infranchissables !

Le parcours de cet objet tourisme nous aura démontré que la plupart des écrits qui s'y sont penchés se scindent schématiquement de la manière suivante :

- un milieu professionnel ayant rempli la mission de relai d'un Etat sacrant et consacrant un droit de la société au travail, soit l'Autel de la reconnaissance des milieux institutionnels et professionnels du tourisme encensant l'activité touristique elle-même ;

- un milieu académique ayant plutôt décrit ses formes d'expansions génératrices d'impacts positifs ou négatifs (sociaux, culturels, géographiques, économiques, environnementaux) comme fait isolé ou d'appartenance à des politiques d'ensemble et de développement à préconiser ou à juger.

Ce bilan des travaux ayant concerné le tourisme confirme notre propos :

- **d'un constat** de faiblesse évident du pôle « logique – méthodologie - épistémologie » porté exclusivement sur l'épistémologie du phénomène ;
- **de l'orientation** d'une recherche essentiellement appliquée et orientée vers l'industrie du tourisme comme domaine essentiel d'analyse.

Cette dernière orientation occultait non seulement le constat précédent mais l'a aussi exposé à la critique des tenants du « rationnel économique » pour qui la dimension anthropologique contenue dans l'acte touristique ne pouvait que l'exclure de leur champ d'observation.

Etant « bien de consommation abstrait, immatériel, invisible, insaisissable »⁹, à la fois « une consommation symbolique » d'images, d'espaces, d'environnement, une consommation matérielle de biens et services, la définition du tourisme en tant qu'objet d'analyse par le chercheur renvoie à des aspects matériels et immatériels qui expliquent l'inévitable appropriation de ce champ d'analyse par toutes les disciplines, où tous les questionnements « pourquoi » « comment » « où » trouvent preneurs mais sans que jamais le « quoi » soit délimité scientifiquement par chacune. Ce qui explique sans doute que la plupart des études aient préféré jusqu'alors se situer à la marge de ses impacts (effets) bien plus que dans l'analyse de son « noyau dur ».

Car ce problème de définition « scientifique » de ce « quoi » qu'est le tourisme vient de la multidisciplinarité qu'il nécessite dans toutes les phases de sa naissance en tant que besoin à celles de sa réalisation en tant que produit (le sociologue, l'économiste, le géographe etc.). Mais cette multidisciplinarité au lieu d'être capitalisée comme une richesse d'interprétation future du résultat est présentée au contraire comme un handicap, voire une tare. La nécessaire multidisciplinarité dans l'étude du tourisme semble « entacher » cet objet qui apparaît :

- d'abord, comme un objet d'étude anodin : le tourisme reste encore cantonné à l'image de désœuvrement, « du bronzage idiot », de vacances, dans le sens de « vide », de « désert » de « no man's land » ;

⁹ J. KRIPPENDORF, expert en marketing, « *Marketing et tourisme* » in Etudes Bernoises du Tourisme, Cahier n°7, 1971

- ensuite comme une « non science » ne pouvant pas exister en tant que discipline même si elle puise ses observations dans une réalité multiple en perpétuel mouvement et ses instruments d'analyse aux mathématiques tout comme les sciences économiques ou les sciences de gestion ; une discipline derrière laquelle se rangeraient des chercheurs, des universités, des laboratoires, en d'autres termes : un bureau et un auditoire en pleine activité cérébrale !

IV. Le tourisme : une science à part entière ? Eléments d'un débat :

Nous rapportons ci-après les tenants et aboutissants d'un débat de chercheurs qui dans le cadre de cette double recherche de légitimité (existentielle et scientifique, celle professionnelle leur étant acquise) ont estimé pertinent d'asseoir l'étude du tourisme sur le socle de l'épistémologie.

L'observation du tourisme est alors menée par les uns :

IV.1. Avant l'année 2000 :

Comme l'« étude » d'un objet – le touriste – auteur dès son arrivée d'impacts, d'effets plutôt négatifs (directs, indirects, induits, multiplicateurs, sociaux, culturels, économiques,...) sur une économie traditionnelle dont le touriste incarne un vecteur de perturbations et de pollutions multiples.

C'est l'approche la plus en usage estiment ses détracteurs. Cette étude du tourisme « la plus répandue consiste à étudier un territoire pour lui-même, en historien, géographe, économiste, et de consacrer au tourisme quelques paragraphes ; il est traité comme un wagon de queue (...) sociologues et anthropologues prennent pour objet d'étude une population d'accueil que le tourisme vient polluer en montrant le côté essentiellement négatif du tourisme. Le choix du territoire n'est pas innocent ; il s'agit de pouvoir, in fine, montrer le rôle négatif du tourisme. » Avant l'implantation du tourisme, si l'on prend le cas du géographe est évoqué notamment le concept de « densification » d'un espace qui avec le phénomène tourisme devient « touristification »¹⁰ entendu comme mouvement migratoire néfaste à des degrés plus ou moins intenses et variés sur la région, la société, le pays.

Ce positionnement d'un touriste porteur de tous les maux réfère selon leurs critiques bien plus à la catégorie «étude » et bien moins à celle de « science » à part entière revendiqué par le second courant apparu après l'année 2000.

Le Petit Larousse donne en effet au mot étude un sens tiré du latin « studium » ou zèle: « ardeur au service d'une personne ou d'une chose, inspirée par la foi, le dévouement » au service donc de la défense d'intérêts économiques,

¹⁰ M. BOYER, « *Comment étudier le tourisme ?* », Ethnologie française 2002/2, Tome XXXVII, 393-404, citant R.SCHORR, géographe.

culturels d'une région, d'un pays, dont le « touriste » serait la cause destructrice et ces derniers les effets subis ; l'idée « d'étude » référant ainsi à celle de parti pris pour un fait et une cause – le tourisme - sans que la validité scientifique de ces effets induits n'ait été démontrée objectivement.

La démarche s'opère ainsi au travers :

- a) de prismes conventionnels, académiques cloisonnés (du sociologue, géographe, économiste ...) où la déduction est généralement non partisane, mais négative et centrale dans une analyse essentiellement descriptive sans visée opératoire et dont les prémisses sont que le tourisme est déstructurant d'espaces ;
- b) de prismes professionnels (organisations internationales du tourisme inscrites dans des schémas d'actions collectives) où la déduction est généralement partisane et centrale dans une analyse aussi descriptive mais inscrite elle dans une politique à préconiser et dont les prémisses sont que le tourisme est au contraire un structurant positif d'espaces ;

Si les premiers font prévaloir leurs statuts de scientifiques au service de la défense d'une cause qu'ils jugent juste et utile en dénonçant les effets de politique économique encensés par les seconds, ces derniers appuient la légitimité de leurs politiques en invoquant dans leurs rangs la présence de scientifiques reconnus.

Mais chez les uns et autres estime J.M. HOERNER qui incarne le second courant, le « (...) tourisme n'a pas [encore] la science qu'il mérite » puisqu'il lui revendique le statut de « science de synthèse ».

IV.2. Après l'année 2000 :

On peut avancer que G. CAZES reste le fondateur de cette branche en France ; il a été le premier à œuvrer et reconnaître le tourisme comme domaine de recherche pertinent mais ne lui reconnaît pas un statut de science autonome. Il se démarque très nettement des adeptes de la « tourismologie » dont J.M HOERNER est le principal défenseur.

On assiste en effet à partir de cette date à un débat voulant ériger le tourisme en « science » à part entière, « la tourismologie » ou science de synthèse, entendue comme science dont l'objet n'est plus le touriste lui-même mais l'industrie du voyage en tant qu' « unité » d'observation.¹¹

« La science touristique étudierait tout ce qui est lié au voyage : sa conception, sa mise en place, son déroulement, ses conséquences ; l'industrie multiforme qu'il développe, son environnement social et culturel, les rapports implicites entre les voyageurs et les sociétés visitées. » La « tourismologie » est à

¹¹ J.M. HOERNER, « Pour la reconnaissance d'une science touristique », in Revue Espaces, N° 173, juillet-août 2000, pp. 18-20

la fois science humaine, science de synthèse, orientée vers l'étude du voyage dans le cadre de l'industrie et appliquée aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie. Cette science se veut surtout appliquée, sans devenir, bien sûr, une technologie. Elle a ainsi deux objectifs clairs : accompagner les études supérieures du tourisme (dont l'hôtellerie) et se mettre au service des professionnels de la branche, des experts et des institutionnels.¹² ;

L'objet existe à part entière et génère surtout des modes d'organisation nouveaux, une appropriation nouvelle des espaces sociaux, économiques, culturels, environnementaux jugés plutôt positivement ;

Marc BOYER¹³ illustre aussi le rang de ceux qui épousent plutôt ce second camp de thèses. L'auteur estime en effet qu'il est préférable d'« étudier en tant que tel les touristes, voyageurs ou vacanciers, de s'interroger sur leurs mobiles, percevoir leurs regards, cerner leurs modes d'appropriation temporaire de l'espace, se demander si leurs pratiques changent et en quoi. » Le tourisme a vocation à préserver le patrimoine historique de la communauté et aussi à modifier positivement le tissu économique d'une région¹⁴ par l'instauration d'une pluriactivité complexe et bénéfique pour la région.

Il écrit à cet égard pour alimenter son propos que « le tourisme motive et aide au financement. La France a ainsi lancé une politique de grands sites, moyens d'attirer plus de touristes tout en assurant une préservation totale de régions entières. (...) Le retour aux sources, aux traditions, aux métiers anciens dans les pays développés a aussi un double impact : il permet des conservations, il donne aux hommes le goût de retrouver leurs racines, celles de la civilisation rurale traditionnelle, mais aussi celles de la grande industrialisation du 19^{ème} siècle ».

Il valide ainsi sa démarche en considérant que si « les autres disciplines peuvent préférer le flash contemporain, l'historien [qu'il préfère incarner] privilégie le long terme, et suggère d'observer l'impact [toujours lui] du tourisme dans des entités qui ont reçu des touristes depuis longtemps, certaines depuis le XVIII^e siècle ».¹⁵

Le tourisme ne serait donc pas seulement un objet d'observation, d'expérimentation, et d'effets observés conjoncturellement mais bien plus un système économique séculaire avec ses propres modes de production, d'organisation, de distribution, de consommation et de reproduction.

¹² J.M. HOERNER, « Pour une nouvelle définition du tourisme », in Revue Espaces, N° 224, mars 2002, pp. 15-20

¹³ M. BOYER, op. cit. p.393

¹⁴ Cas de Chamonix cité qui est passée depuis 1960 d'une économie d'agriculture et d'industrie à une économie de services essentiellement

¹⁵ M. BOYER, op cit. p.401

Il reste aussi que dans toutes ces démarches analytiques, ce n'est pas le résultat – qu'il soit positif ou négatif, inscrit ou non dans la durée et l'histoire - qui confère son caractère de scientificité à une démarche mais bien plus aussi sa méthode d'approche ; ce n'est pas tant la conclusion mais bien plus l'argumentaire, son articulation logique, la vérification de ses postulats ramenés à une réalité de terrain qui valident une analyse.

Ce débat-procès s'apparente à notre à sens à celui qui a concerné – et cela continue - « la recherche d'identité des sciences de gestion qui ont toujours dû démontrer qu'elles avaient un objet propre d'analyse (...)»¹⁶.

Le tourisme dit « durable » semble à notre sens s'inscrire aujourd'hui dans la même problématique d'une science dont les fondements s'avèrent pluridisciplinaires car empruntant ses outils de mesure et d'analyse aux autres sciences mais aussi en référence aujourd'hui à des normes sociales, à une éthique devenant indissociables d'une identité à légitimer. La recherche sur le tourisme puise en effet ses matériaux d'analyse à une multitude de disciplines déjà citées et dont la scientificité des travaux respectivement observés dans leur domaine spécifique n'est pas à démontrer.

C'est le cas des travaux empruntés aux géographes (basés sur les concepts éprouvés du centre et de la périphérie) aux sociologues (basés sur les concepts de la sociologie du loisir) aux économistes (modèles de croissance, de développement).

Mais tous ces travaux restent encore à la recherche d'une cohérence à construire dont le « tourisme durable » devient le ciment fédérateur d'une science de gestion remettant en cause la relation « outils-structures »¹⁷ et intégrant désormais l'« acceptabilité sociale »,¹⁸ la morale, l'éthique (ce qui était impensable il y a quelques années).

L'exemple cité par G. DOREL et A. REYNAUD et que nous leur emprunterons pour appuyer nos propos est significatif du constat que l'objet « tourisme » en tant que domaine de recherche spécifique, scientifique et autonome reste encore à construire.¹⁹

¹⁶ A. DAVID, A. HATCHUEL, R. LAUFER, « *Sciences de gestion et sciences sociales : un déficit d'identité* » in Les nouvelles fondations des Sciences de Gestion, éd. VUIBERT, Paris, mars 2000 pp. 1-41

¹⁷ Débats « *outils-structures* » de la fin des années 1970

¹⁸ R. LAUFER, « *Les institutions du management : légitimité, organisation et nouvelle rhétorique* » op. cit p.47

¹⁹ AMIROU R., BACHIMON P., DEWAILLY J.-M., MALEZIEUX P., « *Tourisme, géographie et sciences sociales* », in *Tourisme et Souci de l'Autre, en hommage à G. CAZES*, éd. L'HARMATAN

A moins que cette problématique d'un objet – le tourisme – auquel on réfute des dimensions de scientificité soit au contraire un simple problème de rhétorique pure ?

IV.3. Une simple question de rhétorique ? Un exemple.

En effet, soit le titre d'un article «Le tourisme au Brésil »:

a) Paraissant dans 2 revues spécialisées (géographie et économie) : ces 2 articles publiés sous le même titre mais l'un rédigé par un économiste et l'autre par un géographe devraient différer l'un de l'autre chacun puisant ses référents aux identités de leur science respective :

- « Le tourisme au Brésil » par l'économiste devrait être perçu comme étant « L'économie du tourisme au Brésil » qui envisage le multiplicateur touristique ou les effets sur la balance des paiements et l'emploi en lui donnant le cachet d'analyse de l'économiste ;
- « Le tourisme au Brésil » par le géographe serait plutôt « la géographie du tourisme au Brésil » qui insiste quant à lui plutôt sur les lieux touristiques, sur leur place dans l'organisation de l'espace national ou encore sur le rôle du tourisme dans la réduction ou l'aggravation des inégalités régionales.

Ces travaux respectifs publiés chacun dans une revue spécialisée obtiennent chacun dans leur catégorie une validation scientifique puisqu'ils utilisent leurs propres outils d'analyse en situant le tourisme dans ses réalités économiques et sociales sur l'économie du pays (contribution de l'économiste) et dans ses réalités spatiales (contributions du géographe).

b) Ne paraissant pas dans une revue spécialisée mais au contraire généraliste et sans aucune autre précision épistémologique de contenu que « le tourisme au Brésil »:

- ce titre peut évoquer l'idée d'une offre touristique décrite et disponible au Brésil ; en d'autres termes un inventaire pittoresque de tout ce qu'il est possible de visiter dans ce pays ;
- mais peut-il évoquer une discipline scientifique à part entière comme on écrirait : « L'économie au Brésil » ou « La géographie au Brésil » ? Une discipline spécifique qui serait le tourisme ? Assurément non. Alors que ces expressions aussi bien que celles de « L'économie du Brésil » ou « La géographie du Brésil » renvoient toutes à des sciences ayant un objet central clairement défini par rapport aux concepts et à la méthodologie d'analyse.

Dans la structure actuelle de pensée le « tourisme au Brésil » n'évoque pas une discipline scientifique, autonome (J.M HOERNER) car il est nécessaire de la rattacher au statut du chercheur seul habilité à lui assurer ces cachets de science strictement compartimentés et étiquetés économie, géographie etc.

c) Les raisons sont à situer aux niveaux suivants :

- Parce qu'il ne dispose pas d'un objet propre d'analyse défini et reconnu comme tel ; il n'existe que par rapport aux autres disciplines qui l'appréhendent seulement comme cadre opératoire de leurs outils respectifs d'analyse ; et il s'agit alors de définir le projet qui aura pour objet de fédérer toutes les disciplines impliquées par l'étude de ce projet ;
- Parce que logique, épistémologie et méthodologie en tourisme sont – dans ce contenant sans particule - à construire - ; en d'autres termes tout ce qui relèverait du tourisme ne serait pas régi par un statut scientifique n'ayant pas d'objet propre.

La réfutation du tourisme en tant qu'objet d'analyse scientifique spécifique peut être observée à travers l'exemple cité précédemment et qui induit les observations suivantes :

- a)** Le chercheur - auteur de l'article « le tourisme au Brésil » sans référent d'informations supposant dans son titre une discipline déjà reconnue ne sera pas publié par les chercheurs de cette discipline ; son article risque même de ne pas être lu car non emprunt du blason d'appartenance scientifique à la famille de l'économiste ou du géographe ;
- b)** Sous ce titre, « Le tourisme au Brésil » sera un article éventuellement et au plus publié dans une revue de voyages à caractère promotionnel touristique ;
- c)** Pour être publié dans les 2 revues spécialisées ce même chercheur auteur de ce même article doit donc :
 - soit revoir le titre de son article en l'orientant épistémologiquement de manière référencée à une discipline précise ;
 - soit déclarer qu'il est le résultat non pas d'un seul chercheur mais d'une équipe pluridisciplinaire de docteurs ayant chacun ausculté le patient en regard des pathologies relevant de leur spécialité respective ;
 - soit déclarer qu'il peut faire preuve de talents pluridisciplinaires et utiliser tous les outils et référents d'analyse de l'économiste, du géographe, du sociologue, du démographe, de l'anthropologue etc. afin de pouvoir recueillir la validation scientifique de toutes ces familles de docteurs/chercheurs ;
- d)** Mais dans ce dernier cas cité l'obtiendra-t-il ? Rien n'est moins sûr ! Peut être même que non ! Pourquoi ? :
 1. On lui reprochera de ne pas définir d'où il vient (quelle discipline valide son statut) ; Comment il y va ? (Plusieurs méthodologies ? Non validant : doit en privilégier une seule) ; Avec quoi il y va ? (les outils qu'il utilise relèvent de tous et non spécifiquement de sa discipline qui d'ailleurs n'existe pas !) ; Pourquoi il y va ? (quelle finalité : théorie ou pratique ou les deux, auquel

cas recherche orientée et partisane, donc active et a scientifique) ; Où il va ? (sur quel objet il se penche ?)

2. Chercheur en tourisme ? On lui fera comprendre donc qu'il ne peut pas exister à travers un objet qui n'existe pas ; « le tourisme » n'a pas d'objet propre ; il ne peut que s'inscrire dans une science, où le tourisme n'est qu'un thème d'étude, science à laquelle il emprunte des outils et méthodes d'autres sciences, elles, reconnues : il doit sa légitimité à l'économie, la sociologie, l'écologie.

Ajouter alors une particule ou un adjectif serait-il le Sésame du Sanctuaire de la Reconnaissance ? Chercheur en tourisme durable, en éco-tourisme ? Ce concept devient à notre sens moins invalidant tant pour le chercheur que pour le concept lui-même car il intègre dans son objet la logique, la méthode et l'épistémologie qui faisaient alors défaut à la conception d'un projet intégrant dès lors l'environnemental, l'économique et le social perçus et gérés comme variables synergiques et non compartimentées.

Le « tourisme durable » forme, dans ces conditions sa propre identité :

- par le dépassement de la juxtaposition primaire (telle que le suggérait alors la multidisciplinarité du tourisme) de la science économique, sociologie, histoire, anthropologie etc. fédérées et toutes unies en un ensemble d'outils ;
- vers un même projet, celui d'un tourisme intégrateur de la défense et préservation de l'environnement : dans une nouvelle structure fonctionnelle et organisationnelle entendue comme système qu'il reste à penser.

En ce sens il ne s'agit pas tant d'uniformiser les théories à l'intérieur d'un supra paradigme pour valider le statut de discipline du tourisme durable dont il faut :

- intégrer la multidisciplinarité et l'avaliser en signe « d'indiscipline », et dans ce sens en signe d'ouverture et de santé, voire de « vertu » ;²⁰
- dépasser l'idée de « carrefour » pour plaider la nécessaire révision des fondements du projet d'ensemble.²¹

C'est l'interrogation que se pose A. HATCHUEL à propos des sciences de gestion, positionnement que certains chercheurs en tourisme voudraient réserver aussi à l'étude de celui-ci dont N. LEIPER.²²

²⁰ J. TRIBE, « *The indiscipline of tourism* », in *Annals of Tourism Research*, Vol.24, pp.638-657, 1997

²¹ A. HATCHUEL, « *Quel horizon pour les sciences de gestion ? Vers une théorie de l'action collective* », in *Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion* op. cit p. 12

Dans la sphère qui nous intéresse alors :

- le recours à l'interdisciplinarité ne peut plus suffire à analyser un phénomène complexe : l'utilisation des instruments de gestion de ces disciplines devient certes nécessaire mais non suffisante ;
- il devient surtout fondamental de repenser totalement la relation outils-structures.²³

Dans cet esprit, le tourisme durable en tant que fait social et économique à analyser s'inscrit dans la problématique du chercheur en sciences de gestion mais dont sous cet angle la scientificité de l'analyse ne peut pas être réduite à une observation seulement méthodique et passive.

Il réfère ainsi au concept de la responsabilité sociale du chercheur²⁴ RSF « entendu comme l'intégration volontaire des préoccupations éthiques dans les relations entre l'ensemble des parties prenantes impliquées ou intéressées par le projet de recherche ».

Le chercheur en tourisme durable peut à notre sens emprunter à A. DAVID²⁵ les conclusions qu'il confère au statut épistémologique des sciences de gestion qu'il classe au rang « de sciences de l'action, sciences de l'artificiel » et dont le projet est, « au delà de l'opposition classique entre positivisme et constructivisme, de concevoir et de mettre en place des façons de faire acceptables »

Et « que la démarche soit d'observation, de construction en chambres d'outils et de modèles, de recherche-action ou de recherche-intervention, le chercheur en gestion contribue, directement ou non, mentalement ou concrètement, à la construction de la réalité. Ainsi positionnées, les sciences de gestion, loin d'être un parent pauvre des sciences dites expérimentales ou « exactes », en constituent, au contraire, une potentielle généralisation épistémologique et méthodologique »²⁶

Dans la problématique d'un tourisme dit durable à réfléchir, il s'agit d'allier construction mentale et construction concrète. La réalité en gestion est :

²² N. LEIPER, « *The Framework of tourism : towards a définition of tourism, tourist and the tourist industry* », in *Annals of tourism Research*, Vol. 4, pp.390-407 où il crée un système à cinq facettes opérant dans un très large environnement : physique, culturel, social économique, politique, interaction technologique mais sans

²³ Soit les énigmes du débat « *outils-structures* » de la fin des années 1970

²⁴ H. NEKKA et Z. YANAT, « *La responsabilité sociale du jeune chercheur en sciences de gestion* », communication présentée au colloque international « La GRH à l'heure de la mondialisation », 5-6-7 mai 2007, Université d'Oran

²⁵ A. DAVID, « *Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion : trois hypothèses revisitées* », in *Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion* op. cit p .83

²⁶ A. DAVID, *Ibid.* p. 107

- « construite dans nos esprits parce que nous n'en avons que des représentations » : il s'agit là en conséquence de réfléchir sur les formes virtuelles d'actions concourant à préserver l'environnement ;
- « construite parce que, en sciences de gestion, les différents acteurs – y compris les chercheurs – la construisent ou aident à la construire » il s'agit là de mettre en place concrètement ces mesures pour dépasser le stade précédent.

Pour le chercheur en gestion impliqué dans un tourisme durable entendu comme objet d'analyse, projet de développement et de gestion, « la réalité est donc faite d'artefacts et d'acteurs qui élaborent, utilisent et s'incluent dans ces artefacts. Ce sont ces artefacts qui permettent effectivement, pour reprendre l'expression de KOENIG²⁷, « la maîtrise du monde » ou, du moins, une participation à sa construction et à son pilotage. Ce que l'on appellera réalité, dans une optique gestionnaire, est un processus de construction et de transformation permanent. La réalité n'est pas un monde donné et mû par des lois indépendantes de nous : la vie organisationnelle, nous dit HATCHUEL, « naît avec la formation d'acteurs nécessairement différenciés et toujours en quête de ce qui peut fonder leurs relations ».²⁸

V. Un questionnement réducteur de l'objet :

Le questionnement se pose doublement :

1. **Une discipline** doit elle nécessairement être monocellulaire et être enfermée dans un statut de « spécialité unique »²⁹ caractéristique des normes uniformes des autres sciences pour être reconnue scientifiquement ? La multidisciplinarité invalide-t-elle le statut de science ?
2. **Est-ce l'emprunt** de leur instrumentation aux mathématiques qui fondent leur scientificité ? A ce titre, les sciences économiques peuvent elles exister dans l'Absolu des sciences dites « dures » ? Que vaut alors la théorie économique sans sa confrontation à un réel pas toujours mathématisable ?

Est-ce à dire que « l'humanisation »³⁰ de l'économie suggérée par le concept de développement durable signe son arrêt de mort en tant que Science ?

²⁷ G. KOENIG, « Pour une conception infirmationniste de la recherche-action diagnostique », in Management International, Vol. 2 n° 1, automne, cité par A. DAVID, ibid.

²⁸ A. DAVID, Ibid. p. 101

²⁹ J. BESSIERES, « Non à la tourismologie », <http://www.connectica.fr> (mise à jour 2003), et « Non à la tourismologie, Oui à l'Ennoblement du tourisme », KADRI B. & BEDARD F. « Vers les 'Sciences du tourisme' ? Complexité et transdisciplinarité », in Téoros, printemps 2006

³⁰ J.P MARECHAL, « Humaniser l'économie », Collection Sociologie économique, éd. DESCLEE DE BROUWER, 2000

Les situations nouvelles générées par les dysfonctionnements des modèles économiques contemporains et génératrices de problèmes économiques et sociaux en invalidant des lois économiques existantes ne donnent-elles pas à réfléchir sur de nouveaux concepts ? La crise actuelle du système capitaliste mondial n'est-elle pas une crise de valeurs, de confiance, de concepts de moins en moins opératoires ?

Ainsi, le « développement durable » et ce qu'il intègre de conscience avec science n'interpelle-t-il pas l'économie qui doit réfléchir à d'autres valeurs à intégrer dans ses lois ? Preuve en est aujourd'hui que l'économie doit intégrer dans ses analyses des paramètres autrement hier inenvisageables tels que ceux de la morale, de l'éthique.

Notre propos est de considérer que les débats des années 50³¹ où H. GUITTON défendait l'idée que l'économie politique si elle veut être une science doit se conformer aux règles des sciences de la nature – la physique – contrairement à ceux qui voulaient élargir son objet à celui de science humaine, sociale, ces débats s'apparentent aujourd'hui à ceux qui veulent qu'une « bio économie globale » fasse dialoguer écologie et économie en une science unique.

En ce sens et en l'absence actuelle de cette « bio économie globale » à repenser conceptuellement, le développement durable – ou tourisme durable, sa variante spécifique - devrait pouvoir acquérir le statut de science de gestion de synthèse, qui à défaut ne peut s'entrevoir que sous une approche pluridisciplinaire: une approche purement écologiste, purement managériale, purement économique ou purement sociologique ne saurait répondre de manière satisfaisante à ces questions³² d'une science d'observation, d'expérimentation, de construction de lois.

Les questions qui se posent aujourd'hui sont multiples.

- L'économiste et le gestionnaire peuvent-ils aujourd'hui ignorer les questions environnementales en les qualifiant de variables extra économiques ?
- Est-il possible aujourd'hui de remettre en cause l'objet même de l'économie politique en intégrant des questions d'éthiques mais se voir alors exclure du champ scientifique de la connaissance ? Le rationnel doit-il forcément exclure le raisonnable ? Les réflexions sur le développement durable concerneraient-elles uniquement des préoccupations de gestion des ressources naturelles à devoir gérer rationnellement ?

³¹ H. GUITTON, « *L'objet de l'économie politique* » in P.U.F Coll. Que sais-Je, Paris, Rivière 1951

³² Appliqué aussi au cas de la filière hydro électrique EDF in « *l'entreprise stratège et négociateur en matière d'environnement* » T. GAUDEFROY de MOMBYNES, Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'environnement, Paris, Novembre 2007

L'engagement social, écologique, éthique en faveur d'une gestion de ressources naturelles devenues rares, en faveur d'un projet sociétal équitable est-il l'antinomie de l'acte économique ou en est-il aujourd'hui une composante intrinsèque qui lui offre une autre dimension, une autre conceptualisation ?

Le concept de « tourisme durable » peut-il conférer à l'objet tourisme ce champ fédérateur de disciplines qui lui manquait et l'ériger au statut d'objet scientifique à part entière. Les principes de durabilité concernent les aspects **environnemental, économique et socioculturel** du développement du tourisme. Pour garantir sur le long terme la durabilité de ce dernier, il faut parvenir au bon équilibre entre ces trois aspects.

Le tourisme durable est investi des fonctions suivantes : ³³

- exploiter de façon optimum les ressources de l'environnement qui constituent un élément clé de la mise en valeur touristique, en préservant les processus écologiques essentiels et en aidant à sauvegarder les ressources naturelles et la biodiversité
- respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, conserver leurs atouts culturels bâti et vivant et leurs valeurs traditionnelles et contribuer à l'entente et à la tolérance interculturelles ;
- assurer une activité économique viable sur le long terme **offrant à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques** équitablement répartis, notamment des emplois stables, des possibilités de bénéfices et des services sociaux pour les communautés d'accueil, et contribuant ainsi à la réduction de la pauvreté.

Si l'on se réfère à la définition des sciences économiques qu'en fait le Prix Nobel Paul Samuelson « les sciences économiques sont les sciences des choix », quelle « vérité » recèle un choix sinon celui de son auteur ? Par le formalisme mathématique de leurs méthodes, elles se rapprochent des sciences « dures » mais par leur objet elles tiennent des sciences « molles » (les sciences sociales) contraintes qu'elles sont de « construire » un objet dont elles mesurent par avance la relativité.³⁴

Ne peut-on pas défendre aujourd'hui l'idée que le concept « de tourisme durable » est en train de construire aujourd'hui son propre objet : Il interpelle à ce titre la science économique, la sociologie, les sciences de l'environnement, les sciences de gestion, disciplines toutes tendues vers un projet celui de la gestion et défense d'un environnement multiforme à préserver pour les générations futures car devenu rare.

³³ Organisation des Nations Unies, Août 2004.

³⁴ H. MATISSE, « *La vérité n'est pas l'exactitude* », Philagora ressources, philagora.net

Que valent les sciences économiques sans les mathématiques qu'elles instrumentalisent et leurs rapports à l'homme avéré pas toujours rationnel ? Les sciences de gestion seraient elles plus pertinentes car encastrant en elles mêmes leur objet qu'est l'environnement dont l'entreprise, et intégrant mieux « l'acceptabilité sociale » ?

Que vaut un objet d'analyse - dont le tourisme durable - défini dans l'Absolu sans prolongement multidisciplinaire destiné à en saisir toutes les réalités ? Toutes les définitions sont acceptables dès lors qu'elles le sont par un argumentaire, une méthode multicritères solidement structurée, elle scientifiquement et objectivement et dès lors aussi qu'elles peuvent être utiles à une organisation. C'est dans ce sens que l'économie du tourisme s'est jusqu'alors attelée à présenter le tourisme international comme facteur indéniable de la croissance mais par un regrettable raccourci mono disciplinaire comme celui du développement que nombre de spécialistes contestent très largement.

Dans ce débat de savoir si le tourisme international contribue ou non à la croissance et au développement des pays en voie de développement, c'est la fonction instrumentale qui a alors été privilégiée, fonction ayant puisé ses référents à une question lancinante que se sont posés et que se posent toujours d'ailleurs :

- les chercheurs versés dans la question tourisme ;
- les responsables des organisations touristiques internationales .

Cette question plus que jamais d'actualité - le développement d'une industrie touristique est-il rentable ou non pour les sociétés d'accueil ? - pose les prémices d'une problématique du développement bien plus que celle d'un simple déplacement géographique et psychologique d'un individu auquel est réduit au contraire le tourisme - et l'Algérie n'y échappe pas-.

Dès 1960, les définitions du tourisme se positionnent alors autour de thèses encensant ou non cet instrument de politique économique qu'est devenu le tourisme. L'expérience du tourisme de masse qui a été accumulée pendant plus de vingt ans donne matière à un bilan critique des politiques suivies et de leurs conséquences.

On peut établir que les définitions du tourisme et à travers lui les politiques de développement sur lesquelles se sont basées celui-ci se scindent schématiquement en 3 types d'approches largement conditionnées par le statut de ceux qui les émettent (décideurs ou universitaires, experts internationaux ou observateurs originaires de pays en voie de développement) et se ventilent entre

les 2 extrêmes qui suivent augmentés d'une 3^{ème} plus récente apparue au début de ce siècle :³⁵

- **Ceux qui voient avec satisfaction les résultats obtenus** et pensent que le secteur touristique continue à mériter les encouragements des gouvernements. Ils considèrent que les incidences du tourisme international sont immenses sur le plan des balances des paiements, des investissements, du produit national brut et de l'emploi et, s'ils admettent que les conséquences sociales, politiques, écologiques ne sont pas toujours aussi positives, ils estiment possible de remédier à cet état de fait : c'est le discours « advocacy platform » des Institutions Internationales. La défense du tourisme pour motifs économiques s'érige en une sorte d'apologie au début des années 1960 par les plus grandes institutions internationales (Banque Mondiale, CNUCED, OCDE, PNUD). L'équation à résoudre est simple : des pays riches en « manque » de contrées lointaines, de dépaysement, de loisirs, de vacances, et des pays pauvres en « manque » de devises, d'emplois, d'infrastructures et en quête eux de travail et développement : le tourisme sera le vecteur de transfert de ces flux de richesses des uns vers les autres.
- **Ceux qui dressent quasiment un constat d'échec.** Quels que soient les avantages économiques tirés du tourisme, avantages qui sont, selon eux, fortement exagérés par les responsables institutionnels, les coûts sociaux leur paraissent si élevés qu'ils estiment urgent de réviser complètement les termes de l'échange établis entre pays occidentaux industrialisés émetteurs de touristes et pays récepteurs en voie d'industrialisation : c'est le discours humaniste des académiciens, politiciens et associations.
- **Avec une orientation actuelle adjacente plus d'éthique** « plus respect culturel, respect de l'autre » « respect et préservation de l'environnement » née des conséquences négatives énumérées par les tenants des précédentes thèses : les solutions envisagées visent une connaissance plus authentique des régions visitées et une amélioration de la rencontre entre visiteurs et population résidente.

Cette politique générale voudrait satisfaire à la fois le désir des populations locales de voir leur identité culturelle reconnue, les intérêts économiques et aujourd'hui aussi d'environnement des principaux agents du tourisme : il s'agit alors de voyager « autrement » et les qualificatifs foisonnent : « durable », « équitable », « solidaire », « responsable », « éthique », « communautaire », et le tourisme se transforme au final en « écotourisme » : une forme de voyage

³⁵ D. ROZENBERG, « *Tourisme international et sociétés locales* », in Problèmes politiques et sociaux, La Documentation française N° 423, septembre 1981

responsable dans les espaces naturels et qui contribue à la protection de l'environnement et au bien être et respect des populations locales.

Conclusion :

Si l'objectif principal des recherches axées sur l'objet tourisme est de « fournir un cadre systémique visant à expliquer et analyser le phénomène touristique dans ses formes variées »³⁶, on peut dire que tous comme les sciences de gestion « malgré leur légitimité professionnelle, elles souffrent d'un enlèvement dans des controverses récurrentes : sur l'efficacité des techniques ou sur les emprunts faits à de multiples sciences. Les sciences de gestion – et la recherche en tourisme tout autant – sont condamnées à mieux définir la nature véritable de leur objet. L'exemple de la défense de l'écosystème méditerranéen dans le cadre du tourisme durable montre comment le problème peut à la fois se poser en termes :

- économiques, techniques et scientifiques (investir et encourager l'investissement touristique mais réfléchir aussi à la défense de l'écosystème) ;
- juridiques : il s'agit de savoir ce qu'il convient d'autoriser et d'interdire et les précautions pratiques qu'il convient de prendre par obligation morale aux générations futures de leur laisser des ressources sociales, économiques et écologiques suffisantes pour que ces générations futures puissent jouir d'un niveau de bien-être aussi élevé que l'actuel. Une entreprise dans le secteur doit alors développer sa stratégie à 3 niveaux :
 - l'un visant à agir sur les normes dans un sens conforme à ses intérêts économiques et financiers afin d'assurer sa viabilité ;
 - l'autre visant à développer son action dans le cadre de règles du jeu définies et régies par celles d'une « acceptabilité sociale »³⁷ ;
 - et enfin le dernier visant à l'inscrire dans un mouvement historique tenant compte de l'évolution des mentalités et surtout de l'éthique.

Car analyser c'est critiquer un modèle opératoire de gestion construit et en cela c'est aussi se positionner par rapport à ses normes ; c'est illégitimer ou légitimer, c'est-à-dire produire une argumentation susceptible de rendre le management de son entreprise acceptable par toutes les parties prenantes : par rapport à cette démarche, le tourisme durable est en avance sur les autres sciences : diagnostic, pronostic et éthique fondent sa synthèse d'une nouvelle gouvernance.

³⁶ M. SOTERIADES, « *L'analyse de la consommation touristique : les méthodes exposées*, in *Tourism Review* », Volume 59, éd. Emerald Group Publishing Limited, 2004

³⁷ R. LAUFER, « *Les institutions du management : légitimité, organisation et nouvelle rhétorique* » in *Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion*, éd. VUIBERT, Paris, mars 2000 p.47

Le chercheur en tourisme durable peut à notre sens emprunter à A. DAVID³⁸ les conclusions qu'il confère au statut épistémologique des sciences de gestion qu'il classe au rang « de sciences de l'action, sciences de l'artificiel » et dont le projet est, « au delà de l'opposition classique entre positivisme et constructivisme, de concevoir et de mettre en place des façons de faire acceptables »

Et « que la démarche soit d'observation, de construction en chambres d'outils et de modèles, de recherche-action ou de recherche-intervention, le chercheur en gestion contribue, directement ou non, mentalement ou concrètement, à la construction de la réalité. Ainsi positionnées, les sciences de gestion, loin d'être un parent pauvre des sciences dites expérimentales ou « exactes », en constituent, au contraire, une potentielle généralisation épistémologique et méthodologique »³⁹

Dans la problématique d'un tourisme dit durable à réfléchir, il s'agit d'allier construction mentale et construction concrète. La réalité en gestion est :

- « construite dans nos esprits parce que nous n'en avons que des représentations » : il s'agit là en conséquence de réfléchir sur les formes virtuelles d'actions concourant à préserver l'environnement ;
- « construite parce que, en sciences de gestion, les différents acteurs – y compris les chercheurs – la construisent ou aident à la construire » il s'agit là de mettre en place concrètement ces mesures pour dépasser le stade précédent. La posture de notre propos a eu pour optique l'étude :

a) d'un champ fédérateur de disciplines reconnues et réunies sous le vocable de tourisme durable, devenant disciplines fédérées dans un même projet celui d'un projet opératoire de développement : le « tourisme durable » n'est plus seulement ce carrefour de disciplines évaluant des impacts, des effets négatifs ou positifs à travers le prisme respectif des sciences citées – ce qui a été jusqu'alors le cas. En ce sens il s'identifie aux sciences de gestion ; il s'agit de rapprocher cette quête d'identité d'un tourisme durable à celle des sciences de gestion qui parce qu'elles sont emprunteuses subissent les reniements des autres sciences et obligent le chercheur affilié à cette discipline à brandir sans cesse son bâton de pèlerin pour justifier :

- une « indiscipline » qu'il juge à ce titre nécessaire ;
- une remise en cause de la relation ambiante « outils-structure » qu'il estime vitale au risque de renier son statut même de chercheur ;

³⁸ A. DAVID, « *Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion : trois hypothèses revisitées* », in Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion op. cit p .83

³⁹ A. DAVID, Ibid. p. 107

- un statut qu'il ne veut pas enfermer dans une sphère qui serait seulement méthodique et passive.
- b) d'un mode de gestion spécifique et nouveau car intégrant précisément la préservation de l'environnement dans toutes ses dimensions ; un mode de gestion pour un développement à vocation « opératoire » spécifique car intégrateur de disciplines devenant « valables »⁴⁰, soit en fait ce qui chez les enseignants et les conseils en gestion a toujours été la préoccupation centrale : être toujours en quête d'une « connaissance praticable » et s'inscrire dans le cadre d' « exigences et vertus de l'indiscipline »
- c) d'un mode de gestion marqué par la crise des normes sociales⁴¹ et dans lequel elle doit dorénavant s'inscrire tant au niveau national (le développement du management public l'atteste) qu'international (celui de la mondialisation). La mutation du langage managérial actuel dévoilant cette évolution : le principe du « pollueur-payeur », le « principe de précaution » attestent de cette recherche d'un équilibre entre l'économie et la morale où l'économie seule ne suffit plus comme cadre exclusif d'analyse ;
- la question de savoir qui est sujet de l'action est au cœur des débats sur la gouvernance des entreprises ;
- la remise en cause des limites des organisations conduit à une représentation du monde par un ensemble de réseaux (le Net devient la forme dominante de représentation des organisations et de l'action organisationnelle) ;
- désormais gérer ce n'est plus agir dans le cadre de normes fixées à priori par les systèmes du droit, de la science, de la communication, mais c'est aussi participer à l'élaboration des consensus sociaux (provisaires et imparfaits) relatifs à la façon de définir des connaissances et des comportements acceptables.

⁴⁰ A.C MARTINET, «*Épistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de l'indiscipline* », in «*Sciences de gestion et sciences sociales : un déficit d'identité* » in Les nouvelles fondations des Sciences de Gestion, éd. VUIBERT, Paris, mars 2000, pp. 1-41

⁴¹ R. LAUFER, «*Les institutions du management, légitimité, organisation et nouvelle rhétorique* », op. cit, pp 44-81

Bibliographie :

Ouvrages:

1. AMIROU R., BACHIMON P., DEWAILLY J.-M., MALEZIEUX P., « *Tourisme, géographie et sciences sociales* », in *Tourisme et Souci de l'Autre*, en hommage à G. CAZES, éd. L'HARMATAN
2. BOYER, M., « *Comment étudier le tourisme ?* », *Ethnologie française* 2002/2, Tome XXXVII, 393-404,
3. CHADEFAUD, M., (1987) « *Aux origines du tourisme dans les Pays de l'Adour* », Pau, P.U.F,
4. DAVID, A., (2000), « *Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion : trois hypothèses revisitées* », in *Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion*, éd. VUIBERT, Paris, mars
5. GUITTON, H., (1951), « *L'objet de l'économie politique* », in P.U.F Coll. *Que sais-Je*, Paris, Rivière
6. LAUFER, R., (2000), « *Les institutions du management : légitimité, organisation et nouvelle rhétorique* » in *Les Nouvelles fondations des Sciences de Gestion*, éd. VUIBERT, Paris, mars
7. MARECHAL, J.P., (2000), « *Humaniser l'économie* » (2000), Collection *Sociologie économique*, Ed. Desclée de Brouwer
8. MARTINET, A.C., (2000), « *Epistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de l'indiscipline* », « *Sciences de gestion et sciences sociales : un déficit d'identité* » in *Les nouvelles fondations des Sciences de Gestion*, éd. VUIBERT, Paris, mars
9. SOTERIADES, M. (2004), « *L'analyse de la consommation touristique : les méthodes expost* », in *Tourism Review*, Volume 59, éd. Emerald Group Publishing Limited

Thèses :

1. BARETJE René, (1968), « *La Demande touristique* », Thèse Doctorat es-sciences économiques, Aix-en-Provence

Articles :

1. BESSIERES, J., (2003), « *Non à la 'tourismologie'* », <http://www.connectica.fr> (mise à jour 2003)
2. DUTERNE, B., (2006), « *Expansion du tourisme : gagnants et perdants* », Centre Tricontinental in RISAL, *Alternatives Sud* n°3 *Points de vue du Sud*
3. GAUDEFROY de MOMBYNES, T, (2007) « *L'entreprise stratège et négociateur en matière d'environnement* ». Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'environnement, Paris, Novembre

4. HADJ ALI, Djamel, (1981), « Répertoire des thèses et mémoires concernant l'Algérie disponibles à Oran », in Cahier du C.D.E.S.H de l'Université d'Oran, Volume (6)
5. HILLALI, M., (2003) « *Le tourisme international vu du Sud (Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en voie de développement)* », P.U.Q.
6. HOERNER, J.M., (2000) « *Pour la reconnaissance d'une science touristique* », in Revue Espaces, N° 173, juillet-août
7. HOERNER, J.M, (2002), « *Pour une nouvelle définition du tourisme* », in Revue Espaces, N° 224, mars
8. KADRI, B. & BEDARD, F. (2006) « Non à la tourismologie, Oui à l'ENNoblissement du tourisme », « Vers les 'Sciences du tourisme' ? Complexité et transdisciplinarité », in Téoros, printemps
9. KRIPPENDORF J., (1971), « *Marketing et tourisme* » in Etudes Bernoises du Tourisme, Cahier n°7
10. LANFANT, M.F., (2004), « *L'appel à l'éthique et la référence universaliste dans la doctrine officielle du tourisme international* » in Revue Tiers Monde, t.XLV, n°178, avril-juin
11. LEIPER, N.« *The Framework of tourism : towards a definition of tourism, tourist and the tourist industry* », in Annuals of tourism Research, Vol. 4,
12. MATISSE, H. « *La vérité n'est pas l'exactitude* », Philagora ressources, <http://www.philagora.net>
13. ROZENBERG, D., (1981), « *Tourisme international et sociétés locales* », in Problèmes politiques et sociaux, La Documentation française N° 423, septembre
14. THUROT, J.M, (1980), « *Capacité de charge et production touristique* » in Etudes et Mémoires, N° 43, juillet, C.H.E.T Aix-en-Provence
15. TRIBE, J. (1997), « *The indiscipline of tourism* », in Annals of Tourism Research, Vol.24.

Communications :

1. NEKKA et Z. YANAT, « *La responsabilité sociale du jeune chercheur en sciences de gestion* », communication présentée au colloque international « La GRH à l'heure de la mondialisation », 5-6-7 mai 2007, Université d'Oran.